

Université Mohamed Lamine Debaghine - Sétif 2 -

Faculté des sciences humaines et sociales

La forte densité morale de la ville : un remède au suicide ?

Pour Durkheim, le suicide est un fait social qui trouve son explication dans le degré d'intégration des individus à la société : « Le suicide varie en raison inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu (1995, p. 223). » Or si la ville est le théâtre d'une forte densité matérielle et surtout morale, elle doit logiquement conduire, lors d'épisodes de forte effervescence notamment, à faire baisser le contingent de morts volontaires. Et effectivement, Durkheim remarque dans sa célèbre enquête sur le suicide parue pour la première fois en 1897 que durant les années 1870-1871 « c'est seulement dans les villes que le suicide a diminué » (p. 221). Pour le père de la sociologie française, il ne fait pas de doute que l'explication de ce phénomène social vient du fait que les sentiments collectifs, avivés par la guerre, se sont propagés avec beaucoup plus de force en ville qu'à la campagne : « C'est que la guerre n'a produit toute son action morale que sur la population urbaine, plus sensible, plus impressionnable, et, aussi, mieux au courant des événements que la population rurale (p. 221). » La concentration spatiale semble donc bien favoriser la puissance moralisante de la société à l'origine du sens de la vie des individus.

Quinze ans plus tard, dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1994, p. 308), Durkheim précisera sa thèse : « Une fois les individus rassemblés il se dégage de leur rapprochement une sorte d'élection qui les transporte vite à un degré extraordinaire d'exaltation. Chaque sentiment exprimé vient retentir, sans résistance, dans toutes ces consciences largement ouvertes aux impressions extérieures : chacune d'elles fait écho aux autres et réciproquement. L'impulsion initiale va ainsi s'amplifiant à mesure qu'elle se répercute, comme une avalanche grossit à mesure qu'elle avance. »

Notons qu'aujourd'hui, comme le précisent Christian Baudelot et Roger Establet (2002, p. 170), on observe une baisse substantielle des taux de suicide en milieu urbain, notamment en région parisienne où l'évolution est « particulièrement spectaculaire ». Ces observations ne font que confirmer les intuitions de Maurice Halbwachs (2002) qui avait, dès les années 1930, souligné combien la diffusion du « genre de vie urbain » allait, en la matière, dans le sens d'un rééquilibrage entre campagne et ville